

LES CONCERTS

Concert de l'Opéra

Des cinq œuvres jouées hier soir à l'Opéra, une seule a été composée récemment. C'est l'*Ouverture dramatique* de M. Eugène Mestres, écrite pour servir de préface instrumentale à une pièce révolutionnaire. Aux thèmes vaguement idylliques du début, exposés en la douceur des flûtes graves, en la demi-teinte des violons avec sourdines, l'auteur a voulu opposer tout l'attrait pittoresque des brutalités populaires et militaires : cris de foule, sonneries de clairons, roulements de tambours. Et, à la fin du morceau, dominant le fracas de l'orchestre, la « charge française », furieuse, hurlante, éclate, mêlée à l'envahissant tumulte de l'appel aux armes. On a fait bon accueil à cette ouverture brève et mouvementée et on a applaudi M. Mestres, qui en dirigeait l'exécution avec ardeur et adresse.

La *Symphonie en mi bémol* de M. Camille Saint-Saëns est la première œuvre importante de l'étonnant musicien de *Samson*, qui n'avait que dix-sept ans lorsqu'il la composa. Déjà très farceur à cet âge, M. Saint-Saëns envoya le manuscrit anonyme de sa symphonie à Seghers, le directeur de la Société de Sainte-Cécile, en y joignant un « billet de cinq cents », destiné aux frais de copie. On comprit d'autant moins la plaisanterie que M. Saint-Saëns était alors complètement inconnu. Berlioz lut la mystérieuse partition et donna à Seghers le conseil de la jouer. Ce qui fut fait. Mais, depuis cette lointaine époque, elle n'avait jamais figuré sur le programme d'aucun concert. Le public de l'Opéra vient d'éprouver un vif plaisir à l'entendre.

Sa forme — on le devine — est tout à fait classique et l'influence de Beethoven s'y manifeste, prépondérante. Elle est écrite avec une sûreté de main, une sécurité d'esprit vraiment prodigieuses de la part d'un débutant, d'un enfant, pour mieux dire. Et même, en certaines de ses parties, se révèle, nette déjà, la personnalité instrumentale de M. Saint-Saëns qui domine son œuvre et imprime à sa musique une marque distinctive. Des quatre morceaux, franchement conçus dans le style traditionnel de la Symphonie, je préfère le premier, plein de robustesse et de charme à la fois et surtout le troisième — délicieux, celui-là — où une longue phrase expressive et tendre, murmurée d'abord par la clarinette sur un très doux frémissement des cordes, se développe, monte et s'éteint en la sonorité aérienne des violons et des harpes. Moins distingué est le scherzo, assez facile d'effet, et plus convenu est le finale pompeusement scholastique où les cuivres apparaissent et tonnent, mais quelles superbes promesses on trouve dans ces pages d'une facture si ferme et si volontaire que M. Saint-Saëns a grandement raison de ne pas renier et qui ont été applaudies hier comme elles le méritaient.

Le *Saint-Georges* de M. Paul Vidal et le *Requiem* du signataire de ces lignes sont aussi des œuvres de jeunesse. Ces œuvres ont été composées toutes deux il y a dix ans et, toutes deux, elles ont attendu, pendant ces dix ans, l'heure de se faire connaître. Le *Saint-Georges*, après l'unique audition des envois de Rome, le *Requiem*, sans avoir jamais été joué nulle part. Etroitement liée au texte très littéraire de M. Maurice Bouchor, la partition de M. Vidal commente avec beaucoup d'éloquence la scène fameuse que popularisèrent la peinture et la sculpture. Tracée d'abord à la façon des naïves images de la *Légende dorée*, ses lignes, peu à peu, s'élargissent en manière de fresque et l'ouvrage se termine dans la gloire des puissantes sonorités. Des thèmes, que l'auteur varie et transforme ingénieusement, courent à l'orchestre et indiquent aussi bien les sentiments des personnages que l'atmosphère spéciale qui enveloppent ces personnages.

Voici Georges, descendu de cheval, chantant dans un paisible vallon la joie du repos après les longues courses. Ses trois strophes, écrites très différemment et développées au milieu des symphonies, ont une grâce ingénue, une fraîcheur, une délicatesse exquis. Voici la vierge sacrifiée, s'avancant au milieu de ses compagnes, blanche victime offerte en holocauste au Dragon qui grogne et hurle par la voix terrible des tubas et qu'extermine, en une furieuse bataille, le héros, forgeron divin frappant le monstre de son épée comme on frappe une

enclume d'un marteau. De toutes les poitrines sortent les cris de joie, les hymnes de délivrance que répercutent l'orgue, les trompettes et la masse instrumentale, péroration d'un éblouissant éclat, où passe le souffle de Haendel, et qui a valu à l'auteur ainsi qu'à ses deux vaillants interprètes, Mlle Berthet et M. Affre, une magnifique ovation du public.

Le *Requiem* qui, dans l'ordre du programme, précédait le *Saint-Georges* de M. Vidal, est directement issu des peintures primitives. Au moment où je le composai, j'avais fait de la petite salle longue du Louvre où sont réunies tant d'admirables toiles douloureuses et symboliques un lieu d'élection. Les anges qui, les joues toujours gonflées, sonnent en les tableaux religieux de célestes appels, me donnèrent l'idée d'écrire un *Tuba Mirum* basé non pas sur des sonneries rapides de cuivres, mais plutôt sur une succession de longues notes égales; c'est ainsi que je crus pouvoir me servir, après tant de musiciens, du thème liturgique du *Dies iræ*, dont deux groupes de trompettes, placés à droite et à gauche des assistants, devaient jeter, l'un après l'autre, une seule des longues notes égales. Ayant ensuite harmonisé ce thème dans le mode majeur, je pensai que, dit par les enfants, les harpes et l'orgue invisibles, il tomberait sur la foule chantante, éperdue de frayeur et de désespoir, comme l'éternel pardon que nous devons espérer de nos éternelles fautes. Et c'est ce sentiment de pardon, de renouveau, de bonheur souverain en une vie de perpétuelle jeunesse que j'ai voulu faire planer sur l'œuvre entière, des premiers accords aux oppositions très tranchées d'ombre et de lumière aux mesures finales où les voix, sans paroles, flottant, apaisées dans la béatitude du thème sauveur, s'évaporent, murmurantes. Ce *Requiem*, qui fut joué pour la première fois à Londres il y a quelques semaines sous la direction de M. Stanford et fort bien, m'a-t-on dit, a été superbement exécuté hier par l'orchestre et les chœurs des concerts de l'Opéra, auxquels s'ajoutait le grand orgue tenu par M. Lottin, et par Mmes Bosman et Héglon, MM. Vaguet et Delmas, dont le chaleureux talent et la conviction dévouée ont permis à mon ouvrage d'être agréé par le public avec la plus extrême indulgence.

La *Marche de Szabady*, de M. Massenet, a terminé la séance. On a déjà entendu souvent ce morceau très sonore, très décoratif, très rythmé, très ingénieux dans lequel M. Georges Marty a montré une verve remarquable. Sous ses ordres, la Symphonie de M. Saint-Saëns a été jouée avec une délicatesse, une précision, un ensemble qui font grand honneur au jeune chef d'orchestre.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Ce soir :

A 8 h. 1/2, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, représentation unique de *La Passion*, drame sacré en 5 actes et 6 tableaux, de M. Edmond Haraucourt, partition de Bach, adaptée par MM. Hillemacher.

Voici la distribution de la pièce :

Jésus	MM. Ph. Garnier
Judas	Taillade
Pilate	Desjardins
Joseph d'Arimathie	Gauley
Lazare	Prad
Anne	Depas
Caïphe	Ossart
Le Pharisien	Dauvilliers
1 ^{er} marchand	Adam
Pierre	Garay
Barrabas	Cartereau
Le Bon Larron	Dannequin
2 ^e marchand	Bourgeois
Le centurion	Bacquier
1 ^{er} soldat	Bacquier
2 ^e soldat	Leclerc
1 ^{er} bourreau	Bordato
2 ^e bourreau	Ratineau
Le Mauvais Larron	Velay
La Vierge	Mmes Antonia Laurent
Madeleine	Bl. Dufrène
Chœur des femmes	Bouchetal
Jean	Kerwich
Marthe	Renée
Femme du peuple	Naudy
Femme du peuple	Dupeyron

Tableaux :

1. L'entrée à Jérusalem. — 2. La maison de Lazare. — 3. Le jardin des Oliviers. — 4. Jésus devant Caïphe. — 5. Le tribunal de Pilate. — 6. Le Calvaire.

A 8 h. 1/2 précises, à l'Ambigu, représentation de gala (unique) de *L'Enfant Jésus*, mystère en cinq actes et huit tableaux, de M. Ch. Grandmougin, musique (soli, chœurs et orchestre) de M. Francis Thomé.

Distribution :

L'Ange	Mmes Laure Fleur
La Vierge	A. Vallée
Sahid	M. Mellot
Fatime	S. Revill
La Reine	B. Rafty